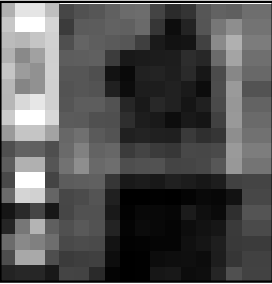


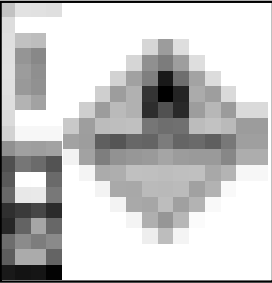
**The return of the tribe**  
(roga) - Le peuple maori de Nouvelle-Zélande regorge de talents musicaux, tel le groupe Te Vaka. Mais on aura longtemps attendu la publication en Europe d'un album de la somptueuse chanteuse **Moana**. Avec son groupe "The Tribe" Moana propose une musique extrêmement accessible mélangeant habilement racines maori et rythmes et arrangements pop très légers. Rien que les deux premiers titres "Tahi" et "Te Kohu" valent la chandelle de courir après cette production exceptionnelle. Les plages du milieu nous décontractent avec leur style très dansable pour aboutir après le subtil "Ancestors" sur un retour aux sources plus pur et dur. Un must pour les amateurs de world lointain.

**Moana & the Tribe: Toru, Pirate records, 2004.**  
**Ecoutez sur Radio ARA, ce dimanche dans l'émission "Malinyé", 11h30-13h.**



**Mäi Frënd Kasch**  
(cm) - Ist es Zufall oder abgemachte Sache? Innerhalb weniger Monate veröffentlichten die beiden (grauen) Eminenzen der nationalen Literaturszene Romane in luxemburgischer Sprache und mit ähnlicher Thematik. Pol Greischs im Frühjahr erschienenen "Mäi Frënd Benn" und Roger Manderscheids neuestes Werk "Kasch" sind sozusagen siamesische Buch-Zwillinge. Wie schon einst bei Jack Kerouac geistert auch hier der schüchterne und gehemmte Ich-Erzähler so lange im Schatten seines übermächtigen besten Freundes herum, bis er dessen Platz eingenommen hat. Manderscheid kann sich voll und ganz auf seinen mitten in der Midlife-Crisis steckenden Protagonisten Luc Freilingen verlassen. Der verwickelt sich zwar im Laufe der Geschichte immer tiefer in sein seelisches Gestrüpp, aber das auf so selbstironisch beschriebene Weise, dass man sich als LeserIn gerne darauf einlässt.

**Roger Manderscheid, Kasch, ultimomondo, 2004.**



**Regard sur le Rwanda**  
(RK) - Penser à contre-courant n'est pas le privilège de structures comme Attac ou Indymedia, à forte connotation politique. Pour preuve cet excellent dossier en ligne sur le génocide rwandais. Il s'agit du travail d'étudiant-e-s de l'école de journalisme de Grenoble de la promotion 2004. Leur dossier web intitulé "Rwanda, les médias en question" dénonce l'aveuglement de la plupart des journalistes sur place au printemps 1994. Lors du génocide comme lors de l'opération Turquoise, dite de sauvetage, les médias auraient été instrumentalisés par le gouvernement français. On ne peut s'empêcher de penser à ce qui se passe actuellement en Côte d'Ivoire. En France, contrairement à ce qui s'est passé en Belgique, ni la classe politique ni les médias n'ont fait l'autocritique de leur rôle au Rwanda. Le dossier rassemble des analyses ainsi que des témoignages de journalistes présent-e-s sur place à l'époque. La présentation est simple et efficace. Cela est vrai du site Journalpes en général, consacré essentiellement à l'actualité locale.

**www.journalpes.net**

THEATRE

# Faites entrer l'accusé



Etre ou ne pas être ravi par le spectacle ...

**Pour annoncer le spectacle "L'affaire Suberville" les organisateurs ont choisi de faire de la publicité à l'envers en fournissant dix bonnes raisons de ne pas y assister. Rapport de quelqu'un qui s'y est aventuré quand-même.**

Dans l'Affaire Suberville, les historiens n'auront aucune peine à (r)établir les faits. Après de contestables débuts que la télévision en noir et blanc a heureusement fixés pour la postérité, Charles Suberville, ce gaillard à l'allure faussement débonnaire impose, depuis une bonne trentaine d'années, une pesante longévité sur la scène artistique luxembourgeoise. Et ce, sans la moindre considération pour la foison de talents locaux auxquels il retire le pain de la bouche tout en usurpant la place qui leur revient de droit au plus haut de l'affiche!

Il n'était donc que justice, et grand temps, que tous, courageux témoins, acteurs involontaires ou victimes rescapées de ce hold-up culturel sans précédent puissent enfin faire entendre leur voix et obtenir réparation. Qui l'eût cru, mais c'est (Dieu merci !?) maintenant chose faite au Théâtre Ouvert Luxembourgeois, depuis le 19 novembre. Sur l'affiche, l'on peut voir un Suberville enchaîné, enfin livré pour le meilleur et le pire à son public.

## A perpète

Il aura, pour cela, fallu compter sur toute l'opiniâtreté et la rigueur intellectuelle d'un spécialiste en investigations de la trempe de Nicolas Steil, par ailleurs scénariste de cette tentaculaire et inextricable saga qu'est "L'Affaire Suberville". Le public lui restera donc particulièrement reconnaissant d'avoir su mener à bien, fut-ce au prix de quelques innocents artifices techniques, une instruction implacable et systématiquement menée à charge contre l'accusé, mais aussi strictement conforme à toutes les règles déontologiques appliquées dans les plus prestigieux prime-time télévisés d'aujourd'hui. En conclusion, merci et chapeau à l'auteur pour ce reality-show plus vrai que nature, mené de main de maître et doublé d'une magistrale leçon d'éthique journalistique ...

Côté défense, un certain Maître Frisoni se voit chargé de protéger les intérêts de l'accusé. Claude Frisoni? Oui, et pour cau-

se! N'est-il point l'instigateur, si pas le complice, de tous les débordements théâtraux de Suberville pendant les dernières décennies? On ne pouvait guère s'attendre à mieux (quoi que...) pour affronter la pugnacité et l'efficacité de l'accusation et là, le "pauvre" Charles va en avoir pour ses deniers! Le soir de la première, une dame de l'assistance, encore sous le coup des saillies frisoniques, s'interrogeait à la cantonade: "Mais où va-t-il chercher tout ça?" Il n'y aura pas d'explication ... à ceci près que ledit Frisoni, même en réclusion - à perpétuité? - dans feu la prison du Grund, semble bien ne rien avoir perdu de la verve gouailleuse sur laquelle il a habilement su bâtir sa notoriété.

Reste l'artiste, le condamné en puissance ... Contrairement aux consorts Steil-Frisoni qui, sans doute pour faire plus tendance, n'interviennent que par le truchement de la vidéo, il est, lui, au moins sur scène, même si c'est pour n'y faire que ce qu'il y fait depuis quarante ans: chanter de la chanson française. Pas n'importe laquelle d'ailleurs puisque, pour plaider son cas et se démarquer inutilement d'une quelconque "star académie", il a, sans péril, choisi d'interpréter Jacques Brel, mais hâtons d'ajouter, dans ce que l'œuvre de Brel comporte de plus guilleret et de plus anodin : l'ultime album des "Marquises", dans son intégralité. On comprend que l'excellent Thierry Wendremaire, pianiste-accompagnateur de son état, ait longuement réservé sa réponse avant de s'embarquer dans une telle galère!

## Vieilles habitudes

Cela dit, pour risqué qu'il fut, le pari semble gagné. Chanson après chanson, le procès de l'affaire Suberville se déroule avec un rare souci d'objectivité et une farouche volonté de faire éclater la vérité. La convocation au tribunal représente un Suberville qui serait tombé dans les griffes de l'Inquisition: pour beaucoup ce ne semble que juste justice et encore trop maigre châtement! Mais selon le vœu des protagonistes, "C'est vous qui jugez!"... alors que tous ceux qui veulent mettre fin aux coupables agissements de la "Suberville-connection" ou, au contraire, que tous ceux qui veulent en reprendre pour les quarante prochaines années aillent librement exprimer leur opinion.

**Michel Depoulain**



... telle est la question que pose l'interprète Charles Suberville.  
(Photos: Christophe Olinger/freelens pics)